

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique  
de Saint-Boniface

PARAISSANT LE 1 ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

---

---

VOL. I.

15 JUILLET, 1902.

No. 8

---

---

**SOMMAIRE** :—Mgr Taché.  
L'Œuvre de Mgr Grandin.  
Consultations.  
Ding ! Dang !  
Voix de l'Ecole.  
Lisez Bien.  
Voix de la Colonie.

---

---

## PREFACE

### De la Vie de Monseigneur Tache.

---

La vocation de la nation canadienne est d'être, dans l'Amérique du Nord, ce qu'est la France en Europe, la fille aînée de l'Eglise, soldat et missionnaire du Christ.

Mais cette noble vocation, la France d'Amérique comme la France d'Europe, l'a surtout remplie par ses évêques. Ce sont les évêques qui, selon une parole célèbre, "ont formé la France d'Europe comme des abeilles forment une ruche," et qui, après lui avoir donné son esprit, ses institutions, ses traditions, l'ont dirigée et soutenue dans ses combats pour le Christ et son Eglise, dans son œuvre d'évangélisation et de civilisation universelle. Ce sont aussi

les évêques qui ont donné au peuple canadien sa trempe de foi chevaleresque et d'héroïsme chrétien, lui ont gardé ses vertus patriarcales et l'ont guidé dans ses conquêtes pacifiques à travers les immenses régions que la Providence a ouvertes devant lui.

Entre tous les évêques de la France d'Amérique, personne peut-être ne personnifie mieux le peuple canadien que celui dont nous écrivons l'histoire ; personne n'a eu plus d'ardeur et de succès pour répandre la foi de Jésus-Christ dans une contrée vaste comme la moitié de l'Europe ; personne n'a eu une aussi grande influence pour unir le *Nord-Ouest* ou l'Ouest Canadien (1) aux anciennes colonies et y présider au développement de la race de Japhet.

La vie de Mgr Taché résume cinquante années d'un immense progrès pour la religion catholique et pour l'influence française dans une région grande comme huit ou neuf fois la France. Au XIXe siècle, bien peu de prélats ont autant contribué à l'avancement du royaume de Dieu sur la terre ; aucun français, croyons-nous, n'a autant servi l'extension de la langue française et de la vie française dans le monde.

C'est pourquoi nous présentons Mgr Taché à l'amour des catholiques de tout l'univers et la reconnaissance de la France d'Europe comme de la France d'Amérique.

Nous le présentons spécialement à la vénération des mères chrétiennes : elles y apprendront combien une mère se fait aimer par un fils, quand elle sait former son cœur à la piété et ne met

---

(1) Le même territoire s'appelle indifféremment *Nord-Ouest*, par rapport au reste de l'*Amérique du Nord*, et *Ouest* par rapport au reste du *Canada* : les noms sont différents, mais l'objet désigné est le même. Nous emploierons, nous aussi, indifféremment les deux noms.

point obstacle, par une fausse tendresse, à ses saints désirs d'appartenir pleinement à Dieu et à l'Eglise.

L'historien de Boucherville écrivait en 1890 : "La vie de Mgr Taché est écrite ; on l'écrit et on la raconte chaque jour, dans nos conventions nationales, dans nos villes et jusque sous la chaumière du colon canadien, jusque sous la tente voyageuse du sauvage des prairies et des Montagnes Rocheuses". (1)

On peut ajouter : Le grand évêque, avec son génie et surtout son cœur, plus admirable encore que son génie, continue à vivre dans ses œuvres, se trouve peint dans ses écrits, spécialement dans ses lettres, qui débordent de sensibilité naturelle et de charité divine, et sont toutes étincelantes de l'esprit français et de sentiments tout célestes.

Aussi, pour composer la vie du héros, nous emprunterons nos récits à cette multitude de contemporains qui ont vécu dans son intimité et ont redit ce qu'ils avaient vu ; nous les emprunterons à ses propres écrits, surtout à ses lettres.

Mais nous serons loin d'épuiser le sujet et les documents. Nous ne ferons en quelque sorte que glaner des gerbes éparses au milieu de moissons abondantes. De ce grand évêque on peut dire, en un certain sens, ce que dit l'historien sacré du chef divin de l'épiscopat : "S'il fallait raconter tout ce qu'il a dit et fait, je pense que le monde entier ne pourrait contenir les livres qu'on composerait." (2) Cependant nous en dirons assez pour faire connaître ou au moins entrevoir la grandeur et les labeurs de sa course à travers le temps, pour esquisser les traits principaux de cette hé-

---

(1) L. Lalande S. J., *Une Vieille Seigneurie, Boucherville*, p. 327.

(2) JOAN. XXI, 25.

roïque figure, et le faire revivre devant le lecteur dans la réalité de sa personne et de ses œuvres. Mais un autre historien, avec les documents que nous négligeons ou que peut-être nous ignorons, avec les faits que nous passons sous silence ou dont nous racontons que le sommaire ou quelques circonstances, pourra faire un travail aussi véridique que le nôtre, donnant le même tableau avec des couleurs différentes.

Si un poète parcourt ces pages, il se demandera sans doute si les héros chantés par Homère ou Virgile approchaient des missionnaires du Christ dans le Nord-Ouest de l'Amérique, et peut-être trouvera-t-il dans leurs hauts faits d'armes et dans leurs conquêtes, un sujet capable d'inspirer sa lyre.

Que le Dieu qui a fait de si grandes choses par ce descendant des Francs, que la Vierge Immaculée dont le vénérable évêque fut le grand instrument parce qu'il fut son enfant chéri, que l'Archange de Saint-Boniface qui lui a communiqué son nom avec sa puissance, nous assistent, nous illuminent et nous dirigent dans notre humble travail, afin qu'il ait toujours l'exacte vérité de l'histoire et la parfaite charité de la religion chrétienne. (1)

DOM BENOIT.

---

(1) Afin de nous conformer aux décrets d'Urbain VIII, nous avertirons une fois pour toutes le lecteur que s'il nous arrive d'employer les termes de vénérable, bienheureux, saint, ou autres termes semblables réservés aux serviteurs de Dieu, nous entendons n'exprimer que nos sentiments privés, sans vouloir anticiper les décisions de l'Eglise. Nous soumettons ce livre, comme notre personne et toutes nos pensées, au jugement et aux directions du Pape et des évêques.

## L'ŒUVRE DE MGR GRANDIN.

APPRÉCIÉE PAR UN OBLAT DE MARIE IMMACULÉE EN 1883.

(Extrait d'une lettre de Paris)

C'était le 30 novembre 1859. Vous étiez bien jeune encore, trente ans seulement, Mgr de Mazenod, de ses mains exercées à ce ministère, vous élevait au rang des pontifes. Et au soir de ce beau jour il écrivait dans son journal : "Voici encore un des beaux jours de ma vie ! Je viens de consacrer évêque avec l'assistance de MMgrs de Fréjus et de Cérame notre bon, notre vertueux, notre excellent Père Grandin. Il avait été faire son noviciat pour l'épiscopat dans l'horriblement pénible mission des immenses régions glaciales renfermées dans le diocèse de Saint-Boniface, pendant cinq ans d'un travail surhumain. Elu et préconisé depuis deux ans évêque de Satala *in partibus infidelium* et coadjuteur de Saint-Boniface, j'ai dû attendre qu'il eût le temps d'arriver jusqu'à moi pour que je lui impose les mains. C'est un privilège que je me suis réservé et que ne m'a pas contesté notre cher Mgr Taché, évêque de Saint-Boniface."

Il y en a comme ça pendant deux pages. N'anticipons pas sur l'histoire ; et puis, si j'écrivais longuement vos louanges, vous déchireriez le compliment en m'accusant d'être un indiscret et de vous faire perdre votre temps. *Absit !*

Vous ne pouvez pas cependant nous défendre de relire nos annales et trouver mauvais que nous fassions écho aux clameurs joyeuses qui vont saluer là-bas votre premier jubilé. Il y a loin de Paris à Saint-Albert. Ne pouvant assister à l'office pontifical et prendre place dans la salle du festin — quel festin ! gardons-nous toutefois de le calomnier d'avance — nous nous collons aux portes

pour entrevoir par les serrures et pour entendre par les planches mal jointes. Et puis, pour nous dédommager de si mal voir et si mal entendre, à la distance où nous sommes, nous feuilletons les chroniques, toutes pleines de votre souvenir et de votre nom.

Elles parlent longuement de vos voyages. Mais comment vous suivre ? Vous marchez si vite : de Saint-Boniface à Good Hope, du Canada au cercle polaire ; sur les bords de tant de rivières débordées, sur la route lisse et brillante des lacs durcis et congelés : en raquettes ou sur un traîneau d'où vous guidez des chiens affamés et hargneux ; à tant de stations qui, sur la carte, paraissent être des bourgades peuplées, et qui, vues de près, ne sont qu'un assemblage misérable de quelques huttes enfumées : vous êtes partout et vous passez rapidement, votre itinéraire est comme une traînée de feu qui nous échappe.

Et vos bons sauvages ! Ce sont ces chers déshérités qui, après Dieu, sont les maîtres de votre cœur. Comme vous les aimez et comme nous les aimons, nous aussi, à cause de vous et de la Congrégation qui les a adoptés ! Pour les visiter et les instruire, rien ne vous arrête : ni les frimas, ni les nuits glaciales, ni les campements dans la neige avec des sauvages déguenillés à vos côtés et des chiens sur vos pieds pour chancelière. Et encore si vous pouviez dormir dans ce silence des déserts et sous la rigueur de ce froid pénétrant ; mais non, mille supplices vous torturent, mille invisibles ennemis vous font la guerre. Horace disait d'eux autrefois :

*Mali culices, ranæque palustres*  
*Avertunt somnos.....(1)*

Les cousins importuns — là-bas vous dites les maringouins ; quels affreux petits bourreaux ! — les grenouilles criardes empêchent de fermer l'œil. Ajoutons : les loups qui hurlent. Ah ! Mon-

---

(1) Horace, *Satires*, liv. I. v.

seigneur, en vous voyant si persécuté, si livré à des souffrances lentes et qui martyrisent sans gloire, toujours heureux malgré cela, à la recherche des âmes, je relis avec délices les pages immortelles de Louis Veillot consacrées au missionnaire du North-West-Territory. En quelques lignes il a fait votre portrait, il vous a placé à côté de saint Labre ; le mendiant du Colysée et l'évêque *pouilleux* de l'Amérique du Nord sont bien de la même famille : celle des héros et des saints.

Et puis, Monseigneur, pour tout dire en ce jour où tout se dit et se répète : je vous ai vu pleurer.

On dit, en effet, que vous pleurez souvent.

Et, en vérité, je ne puis m'en étonner : les sujets de tristesse ne vous manquent pas, et longue serait la liste de vos déceptions et de vos amères douleurs. Vos Missionnaires dispersés au loin et succombant à la peine, vos sauvages décimés par la famine et la petite vérole, vos caravanes dispenseuses, péniblement organisées et promptement réduites à rien ; vos serviteurs et engagés, aveuglés par les *poudreries* d'hiver, et vos chevaux lourdement harnachés, se refusant à traîner leur charge ; vos beaux ornements, vos objets religieux, dons de la charité européenne, jetés à l'eau et perdus sans ressource dans des marais et au passage de gués dangereux ; votre maison de l'Île à la Crosse flambant en une nuit d'hiver comme les sarments qui pétillent dans l'âtre ; vos Missionnaires mourant de faim, vos orphelins, vos religieuses sans secours, et vous-même, Monseigneur ! Ah ! faut-il parler de vous ? vous qui vous oubliez toujours pour ne penser qu'aux autres. N'est-ce pas assez de désolations et faut-il attrister votre fête par l'énumération de tant de souffrances ? Et cependant, je vous vois d'ici et ne puis détacher mon regard de ce missionnaire évêque, traînant la fièvre et ses jambes engourdis par les rhumatismes, dans la boue des neiges fondues et dans le lit des torrents. Qui voudrait croire à la vérité de ce récit : un évêque poussant à la roue pour remettre en mouvement un attelage embourbé, excitant bêtes et gens et par-

courant des milles sans fin dans des pays sans routes et sans relais, livré au péril de tous les accidents et de tous les éléments ?

Vous pleurez, Monseigneur ; et qui donc ne pleurerait avec vous ? Mais aussi, quand vos sauvages sont rangés autour de vous, et que votre zèle en fait des chrétiens, quelle compensation à vos souffrances ! Des tribus entières vous doivent le salut ; vous entrerez en paradis à la tête d'une procession d'abandonnés, recueillis dans votre manteau d'apôtre . . . . .

Consolez-vous, apôtre, missionnaire des pauvres. Tout ne sera pas perdu du labeur et des sacrifices passés. Il ne sera pas dit que l'évêque dont la voix retentit dans tant d'églises de France en faveur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi verra s'éteindre le flambeau évangélique dans l'Eglise lointaine qu'il a fondée. Et le Pontife qui, dans Paris, signa tant de fronts d'enfants du sceau des parfaits chrétiens, qui parla avec tant d'éloquence à ses jeunes auditeurs de la grande capitale du monde civilisé, de leurs petits frères délaissés des pays sauvages, n'aura pas la douleur d'assister à l'agonie de la foi au cœur des chrétientés magnifiques créées par son zèle. Non, Monseigneur, vous ne serez pas frusté de tout gain dans la répartition de l'héritage du père de famille ; vous avez semé dans les larmes, la récolte viendra. Déjà les hommes s'étonnent de ce qu'un apôtre a pu faire, et un gouvernement protestant a rendu hommage aux créations de l'évêque catholique : son estime, sa protection lui sont acquises. Une de ces stations civiles, perdues aux grand'gardes de la civilisation qui monte, porte le nom du missionnaire de la vérité, et un jour le nom de Grandin sera plus sonore dans l'immense Amérique du Nord que le nom, déjà si français, de Brazzaville au Congo. Les hommes passent, mais les œuvres et les mérites restent. Vous êtes, évêque de Saint-Albert, du nombre de ceux qui élèvent des constructions durables, au sein des orages et des sociétés qui chancellent. *Aeternitati pingo . . . . .*

Dans la corbeille de vos noces sacerdotales, où les sauvages et les gens des postes et des Forts de la Saskatchewan vont déposer

leur modeste offrande : peaux de caribou ou premiers produits d'une terre péniblement renuée, je veux, moi, mettre une pierre précieuse. Ce fut un grand chrétien qui me la confia il y a déjà longtemps ; je l'ai conservée pour le jour où les hommes demanderaient un rubis pour l'enchâsser dans votre couronne d'épines. Un maître dans les lettres, à qui l'Académie française n'a pas ouvert ses portes, mais à qui l'histoire donne déjà l'immortalité, Louis Veillot, m'écrivait, à la date du 15 janvier 1868 : "Quel bel évêque vous avez dans les glaces ! C'est bien lui qui fait comprendre que le froid brûle !"

Cette phrase sent son grand homme ; pour ne rien dire de vulgaire qui en dépare la beauté, je m'arrête ici, Monseigneur, et je baise vos mains et vos pieds d'apôtre avec un respect tout fraternel.

UN OBLAT.

---

### Consultations.

Plusieurs curés, désireux de bien faire les choses, demandent parfois quelle place donner, à table, à S. G. Mgr l'Archevêque. Le plus simple serait d'observer la même disposition qu'à l'archevêché où Sa Grandeur occupe le milieu de la table, ayant en face M. le Vicaire-Général. Que M. le curé se place en face de Mgr l'Archevêque. Il serait à désirer que l'on observe la même disposition dans les banquets afin de pouvoir donner des places d'honneur à un plus grand nombre de personnes.

---

### "ESQUISSE SUR LE NORD-OUEST PAR MGR TACHÉ."

Deuxième édition à vendre comme livre de prix. Avis à Messieurs les Curés et à Messieurs les Commissaires d'Écoles.  
 Prière de s'adresser à l'Archevêché ou à Delle Kéroack, libraire.

## DING ! DANG !

—M. l'Abbé Jean Gairé, curé de Grande Clairière, est arrivé avec un bon contingent de colons français. Ce digne curé, fondateur de trois paroisses, dans le diocèse, se propose de coloniser toute une région aux pieds de la *Montagne d'Orignal*. Trois archevêques et huit évêques de France ont donné à M. le curé de la Grande Clairière des lettres d'approbation et d'encouragement. Que le Bon Dieu bénisse les projets de cet apôtre infatigable de la colonisation catholique et française dans ce pays.

\* \* \*

—Les RR. SS. de N. D. des Missions ont fondé un couvent à Saint-Pie de Letellier.

\* \* \*

—Au jour du pèlerinage, 29 juillet, au sanctuaire de Sainte-Anne des Chênes, le dîner sera servi dans le couvent, au profit de la nouvelle construction des RR. SS. Grises.

---

## Couvent de Sainte-Anne.

La distribution solennelle des prix a eu lieu au Couvent de Sainte-Anne des Chênes, le 20 juin.

Les travaux de construction assez considérables qui sont à se faire n'ont pas permis de faire la séance accoutumée en cette circonstance. Mais le programme, pour être restreint, n'en fut pas moins goûté et l'enthousiasme qui préside toujours à cet événement mémorable, n'était pas absent. Ce premier honneur revient de droit à MM. les Commissaires dont la générosité ne fait jamais

défaut lorsqu'il s'agit d'encourager l'instruction. Aussi les volumes étaient beaux et nombreux.

Quelques amis du Couvent ont bien voulu leur donner un nouveau relief en y mêlant le brillant de l'or et de l'argent.

L'Hon. M. LaRivière, M. P. P., a patroné l'Institution de sa haute protection en lui offrant une médaille qui a été décernée à Delle Annie Dubuc.

MM. les Curés de Lorette et de Sainte-Anne, M. le Maire H. I. Richer et Dr F. X. Demers, de cette paroisse, ont également favorisé le couvent de leur bienveillant encouragement en donnant des médailles.

A titre de bienfaiteurs, ces Messieurs se sont acquis l'estime et une profonde reconnaissance de la part des Maîtresses de cet établissement.

Ces dernières médailles ont été décernées à Delles M. Anne Guichon, Augustine Magnan, Edouardina Savoie et Antoinette Dupuis.

Delle Annie Dubuc, Edouardina Savoie et Valentine Desautels ont obtenu la Couronne d'Honneur de leur classe respective. Après la proclamation des prix, quelques mots de remerciements aux personnes présentes et une réponse paternelle faite par M. le Curé.

Delle M. Anne Guichon lut l'adresse "d'adieux" avec les accents d'une vive émotion que partagèrent bientôt et ses compagnes et même l'auditoire.

Enfin, selon la coutume de cette maison, quelques pensionnaires reçurent des mains de M. le Curé la Couronne de Sagesse accordée à celles qui se sont le plus distinguées par leur conduite.

## Lisez Bien.

A l'occasion de certains articles écrits par ceux qui se disent les représentants officiels de la France dans ce pays, nous empruntons le passage suivant de *La Croix* de Paris et nous prions ces messieurs de vouloir bien en faire le sujet de leur méditation :

“ La nation française, représentée par les pouvoirs publics qu'on dit qu'elle s'est librement donnés, la nation française, arrachée au joug anglais par la miraculeuse épée de Jeanne d'Arc, fait aujourd'hui profession publique d'ignorer Dieu ! . . . .

“ Ceux qui ont forgé la Constitution actuelle y avaient fait entrer un article ordonnant des *prières publiques* à certains jours. D'autres forgerons, qui se sont dits plus dégagés de préjugés, ont mis cet article sous leur imbécile pilon.

“ Il y avait dans notre marine le très antique usage d'honorer par des manifestations extérieures l'anniversaire de la mort du Rédempteur. Mais le Vendredi-Saint rappelait sans doute trop cruellement à la race de Judas comment ‘ Jésus, qui était venu pour sauver le monde, ’ fut vendu par le plus exécrable des traîtres. Et, brutalement, un ministre insensé a supprimé la coutume, toujours sous prétexte de liberté.

“ Il y avait des crucifix dans les écoles et dans les hôpitaux. Un préfet juif s'est trouvé pour les décrocher et les envoyer à la voirie !

“ Il y avait des croix dans tous les cimetières, de grandes croix dominant les autres, de grandes croix qui étendaient leurs bras comme des ailes protectrices sur les tombes oubliées, sur les tombes où l'on ne vient plus, sur les tombes ruinées par le temps, sur celles des pauvres, des miséreux, des ignorés qui dorment le dernier sommeil dans la fausse commune ! Ces croix ont été abattues ; les cimetières ont été pollués ! Et des manifestations infâ-

mes, qui n'ont qu'à peine un mois de date, ont parodié la mort elle-même ! Parmi les nouveaux ministres il y en a un dont on a célébré de la sorte la victoire électorale.

“ La France officielle en est venue là !

“ Chaque fois qu'un des souverains de l'Europe, chaque fois que le président des Libres Etats-Unis, chaque fois que l'empereur de Chine ou l'empereur du Japon parlent *publiquement* aux peuples qu'ils gouvernent, ils ne manquent jamais de rendre hommage, ceux-ci à la Providence de Dieu qu'ils adorent, ceux-là invoquent les Ancêtres ou les Génies qu'en leur erreur ils traitent à l'égal de la Divinité. — Les uns et les autres font acte *public* de religion.

“ Le Grand Turc va *publiquement* tous les vendredis à la mosquée, et y invite les diplomates accrédités près de lui.

“ Quand le président McKinley succombait sous les balles d'un assassin, ses dernières paroles étaient un cantique à la gloire du Seigneur, et le jour de sa mort et le jour de ses funérailles, tout le monde répétait avec piété le même cantique.

“ Quand, plus récemment, un ministre russe tombait aussi assassiné, ses premières paroles furent pour demander l'assistance d'un prêtre et les sacrements.

“ Dans quelques jours, le roi d'Angleterre sera couronné en grande pompe. Et la plus imposante des cérémonies sera celle qui se déroulera sous les voûtes de l'antique abbaye de Westminster.

“ En France, depuis un quart de siècle, tous nos gouvernants se sont affranchis autant qu'ils l'ont pu de ce qu'ils appellent, avec autant de dédain que de sottise, la ‘ corvée ’ religieuse.

“ A peine, de loin en loin, les entend-on balbutier le nom de la ‘ Providence. ’ — On dirait que les syllabes sacrées : ‘ Dieu Jésus-Christ ’ leur accrochent les lèvres ou les leur brûlent comme des charbons ardents.

“ Ils rient de Dieu, ou ils le taisent, ou ils le blasphèment ! —

Ces émancipés qui veulent être des neutres ne sont que des émasculés ou des abâtardis.

“ On nous pardonnera de répéter ces choses trop connues. Mais elles sont des leçons que nous avons le devoir de répéter toujours puisqu'on s'obstine à les oublier toujours.”

## VOIX DE LA COLONIE.

### UN ANCIEN CHASSEUR DE BUFFALOS.

#### NOCES D'OR.

19 juin, 1902.—Le 19 courant, à Saint-Malo, un ancien du pays, un des plus habiles chasseurs de buffalos de son temps, M. Gabriel Lafournaise (dit La Boucane), célébrait le cinquantième anniversaire de son mariage avec Cécile.

Ce bon vieillard, âgé de 83 ans, appartient à cette pléiade d'*anciens Métis*, les *rois du pays*, qui ont toujours joui du respect et de la considération de tout le monde à cause de leur foi vive, de leur parfaite honorabilité, et de leur bravoure bien connues des nations sauvages.

Un jour, un vol de chevaux est commis dans un camp de “ Métis ” de la Rivière-Rouge, en route vers les côteaux du Missouri pour faire la chasse aux buffalos.

Gabriel Lafournaise a perdu cinq chevaux pour sa part !

En examinant les *bouts de cordes* laissés par les voleurs, il s'écrie : “ Ce sont des Sauteurs qui m'ont volé mes chevaux. ” Il les avait sentis !

Arrivés sur le terrain de chasse, les Métis apprirent qu'une bande de “ Sauteurs ” était campée à une petite distance.

“Je vais aller chercher mes chevaux,” dit Gabriel Lafournaise.

“N’y vas pas,” lui dit M. l’Abbé Ritchot (Mgr Ritchot), qui rapporte le fait, “tu vas te faire tuer.”

“Ça ne craint pas les sauvages, moi, mon Père,” reprit Gabriel et il partit avec un petit garçon !

Bientôt il *reconnut*, Dieu sait comment, quatre de ses chevaux.

Il demanda à parler au chef et il lui dit :

“Mes chevaux sont ici et tu n’as pas droit de les garder.”

“Ce sont des chevaux pris aux Américains,” “Kita Komaw” (Grands-Couteaux), lui dit le chef.

“Tu sais bien,” répliqua Gabriel, “que ces chevaux sont à moi. Je les ai reconnus.”

“Prends-les,” dit l’Indien.

“Mais il m’en manque un, il n’y en a que quatre.”

Comme le chef était embarrassé, un homme de la tribu s’avança et offrit un cheval, par ostentation. Gabriel amena ce cheval avec les siens ; mais, durant la nuit, le cheval fut repris, et quand le petit garçon voulut aller le chercher, à la porte de la tente du sauvage qui l’avait d’abord donné, celui-ci le menaça de son arme à feu.

Gabriel se rendit alors à la tente et il fit mine de détacher le cheval. Le sauvage lui cria du fond de la tente : “Ne touche pas à ce cheval.”

“Il est à moi,” dit l’intrépide Gabriel, en plaçant sa carabine près de l’animal comme pour le couvrir. Le rusé sauvage comprit qu’il n’avait pas affaire à un enfant.

“Au moins,” dit-il finement, “tu parles, toi, tu t’expliques, amène le cheval !”

Il faut un courage plus qu’ordinaire pour aller ainsi braver tout un camp sauvage. Gabriel ne fut pas seulement courageux, il

fut toujours l'honnêteté même. Il a visité Mgr l'Archevêque lors de la visite pastorale à Saint-Malo.

"Pourquoi," lui demanda Monseigneur, "ne prenais-tu pas toi aussi des chevaux aux sauvages?"

"Oh ! mon évêque ; je voulais pas faire un péché. C'est volé !"

"Mais," reprit l'Archevêque pour l'éprouver, "ce n'était que des sauvages !"

"Mais, mon évêque, des sauvages, c'est du monde ça !"

Belles paroles que beaucoup de Blancs feraient bien de méditer !

Brave et honnête, Gabriel était aussi géographe à ses heures, un vieux loup de prairie.

Un parti d'arpenteurs s'obstinait dans une fausse direction. "Quand arriverons-nous au lac marqué sur notre carte," demandèrent-ils.

"Jamais," reprit Gabriel, "parce que vous marchez dans une autre direction."

Les savants sourient et continuent à aller dans le même chemin. "Mais où est donc ce lac," crièrent-ils enfin, impatientés.

"Là," répondit Gabriel, en étendant la main sans aucune hésitation vers un point de l'horizon.

On marcha en silence durant plusieurs heures à la suite du Métis et on arriva, en effet, aux bords du lac.

"Mais, comment fais-tu donc pour te reconnaître ainsi ?" demandèrent les ingénieurs civils.

"Messieurs, c'est mon pays ici. Je lis dans les prairies comme vous lisez sur vos *petites machines* et votre *papier*, mais la prairie *grouille pas*."

Ce *grouille pas* typique était une allusion ironique aux déviations accidentelles des instruments qui avaient dérouté les arpenteurs.

---

Religieux, intelligents et spirituels, honnêtes et braves, tels furent *nos gens* !

Honneur à Monsieur Gabriel Lafournaise et à sa digne compagne !

Encore dix ans et plus pour célébrer leurs noces de diamants. Que la bénédiction de Jacob soit sur eux et sur leurs enfants et petits-enfants !



# A. LEMAY

SAINT-BONIFACE, MAN.

**BOIS!**

**BOIS!**

Pin  
Cèdre  
Sapin  
Tilleul d'Amérique  
Lattes



" B. C. Spruce "  
" Manitoba Spruce "  
Chêne Rouge  
Chêne Blanc  
Bardeaux

*Tilleul pour Plafonds  
Planchers d'Erable, prêts pour la Peinture  
Piquets de Cèdre*

Toute Espèce de Boiseries Fines; Châssis et Portes de Toutes Sortes;  
Bois de Corde et Charbon Dur et Mon

Etant le seul Marchand de Bois Canadien Français de Winnipeg  
et de Saint-Boniface, je sollicite le patronage du public et particulièrement  
celui de mes compatriotes.

COIN DES RUES TACHÉ ET PROVENCHER

# J. A. CUSSON,

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

SPECIALITE :

Charpente et  
Menuiserie



PLANS et  
SPECIFICATIONS

Fournis sur  
Commande



OUVRAGES  
GARANTIS et  
EXECUTES

PROMPTEMENT

Pour références, je ne saurais vous recommander autres  
choses, que d'examiner vous-mêmes les constructions que  
j'ai faites par le passé, et d'interroger tous, sans excep-  
tions aucunes, les propriétaires et vous aurez par là tous  
les renseignements voulus sur mon ouvrage. Je  
fais mes plans et surveille mes constructeurs moi-même.

**Atelier :** Coin de la rue St Joseph  
et de l'avenue Provencher **Residence :** Rue  
Desautels  
SAINT - BONIFACE